



Forum : Forum Citoyen sur la Sécurité

Thématique : Entre impérialisme et pacifisme, la Gen Z parviendra-t-elle à créer un nouvel ordre mondial ?

Nom de la Citoyenne : Alix Berbiger

Situation familiale • Marié/en couple ○ Célibataire • Avec enfants, si oui combien : 5	Niveau d'étude ○ Primaire ○ Secondaire • Universitaire
--	--

1. De quelle manière êtes-vous concernée par le sujet ?

Je m'appelle Alix Berbiger, j'ai 28 ans et je suis infirmière en cheffe à l'hôpital de Djibo. Depuis l'installation de groupes djihadistes autour de la ville de Djibo en 2016, ma vie a changé. Les patients n'étaient plus pareils : leur visage était fermé, plus de sourire. Ils vivent dans la peur. Cela fait presque 10 ans que le siège d'Ansarul Islam dure et où les attaques persistent et que la vie est dangereuse à Djibo. Au total, d'après le journal "Jeune Afrique", près de 25 000 personnes innocentes seront tuées.

Aujourd'hui, la ville est coupée du reste du pays, toutes les campagnes autour de la ville sont occupées par les groupes djihadistes alliés à Al-Qaida depuis 2017. Les provisions, les communications téléphoniques, les axes routiers, tout est contrôlé par Ansarul Islam, ainsi est surnommé le groupe islamiste qui siège la ville par les journalistes burkinabés. En tant que citoyen burkinabè, je souffre des traumatismes créés par les groupes radicalistes qui nous forcent à vivre dans la terreur. Nos conditions de vie sont déjà une épreuve mais les conditions de travail pour une infirmière sont extrêmes.

En 2023, une nouvelle choquante apparut sur la RTB (Radiodiffusion Télévision Burkina), 12 soignants furent enlevés et 8 tués car ils ne suivaient pas les instructions imposées par les djihadistes. La même année, 20% du site hospitalier était non-fonctionnel à cause des vols de matériel professionnel et des attaques répétées sur l'hôpital. Les conditions de travail sont extrêmes pas seulement à cause des attaques ou des vols, mais le fait de ne pas avoir assez de subventions de l'Etat burkinabè limite fortement les technologies utilisables et le matériel professionnel mis à disposition : l'hôpital ne possède pas les médicaments nécessaires ni même de bloc opératoire. Heureusement, la présence de militaires dans l'enceinte de l'hôpital augmente l'aspect de protection et de sécurité pour le personnel et les patients.

En tant qu'infirmière, il est difficile d'accepter les restrictions mises en place par des djihadistes car elles sont contre le but d'un soignant. Notre but, en tant que personnel hospitalier est de soigner tous les patients : quel que soit leur religion, leur couleur de peau ou bien leurs origines. Les djihadistes ont non seulement apporté la terreur avec eux mais aussi leur propre règlement que nous sommes forcés, en tant que soignant, de respecter au risque de nous faire enlever voire tuer : nous sommes obligés de prioriser les soins des djihadistes et de leur famille et de payer une taxe à Ansarul Islam. Les femmes venant pour les interventions concernant les accouchements et les consultations prénatales ou pour soins gynécologiques doivent être accompagnées d'un homme. De plus, l'hôpital a l'interdiction de soigner les militaires burkinabè.

En 2020, nous reçûmes une communication de l'état : les vaccinations contre la rougeole et la poliomyélite ont cessé pour des raisons de sécurité, ce qui a causé aux maladies de se développer encore plus rapidement. De nos jours, l'hôpital de Djibo ne possède pas assez d'effectif pour pouvoir prendre en charge chaque patients ou blessés à la suite de la guerre civile. Djibo est une ville où la corruption règne car les djihadistes imposent leur propre réglementation

2. Que proposez-vous à votre échelle ?

En tant qu'infirmière cheffe de l'établissement hospitalier de Djibo, je propose de consacrer 4 de nos 8 véhicules de secours pour créer des cliniques mobiles, pour principalement soigner les militaires blessés en ville mais aussi les citoyens incapables de se déplacer à l'hôpital. Ces 4 ambulances se disperseront dans la ville, chacune dans une direction différente : une vers le Nord, une vers le Sud, une vers l'Est et une vers l'Ouest. Elles quitteront le domaine hospitalier à 3h du matin pour être de retour vers 5h. Nous favorisons les déplacements risqués la nuit pour éviter un maximum les djihadistes et les risques de se faire surprendre. Chacun de ces véhicules sera équipé de 2 armes à feu, d'un militaire en charge du domaine hospitalier et de matériel médical nécessaire. Les ambulances opteront pour passer par les petites rues afin d'attirer le moins d'attention possible.

En complément, je propose de former des volontaires locaux dans les quartiers de Djibo. Des femmes avec une expérience de sage-femme s'occuperaient des accouchements et suivis de grossesse, en respectant les règles de pudeur imposées par Ansarul Islam. Des jeunes du quartier seraient formés aux premiers secours de base et au suivi des maladies courantes (vaccination, malnutrition), leur donnant un rôle utile plutôt que de les laisser exposés au recrutement par les groupes armés. Ces volontaires resteraient dans leur quartier, actifs de jour, en complément de nos cliniques mobiles nocturnes réservées aux urgences.

En plus de cela, en tant que responsable de l'établissement, je propose de ne plus concentrer l'ensemble de nos réserves de matériel médical et de médicaments au sein de l'hôpital. Le vol de matériel ayant rendu 20% du site non-fonctionnel en 2023 nous a montré à quel point notre stock centralisé reste une cible vulnérable en cas de nouvelle attaque ou de pillage. Je propose donc de répartir une partie de nos réserves de secours (pansements, antibiotiques de base, kits de premiers soins) dans deux ou trois points discrets de la ville, sous la protection de militaires postés à proximité. Ainsi, même si l'hôpital venait à subir une nouvelle attaque ou un nouveau vol, notre capacité à soigner les blessés ne serait pas entièrement compromise.

Enfin, face aux traumatismes que subit quotidiennement notre personnel soignant — entre les enlèvements de collègues, les attaques répétées et la pression constante imposée par Ansarul Islam — ainsi que les patients qui arrivent souvent bouleversés par ce qu'ils ont vécu ou vu, je propose la mise en place d'un espace d'écoute au sein de l'hôpital. Sans moyens pour faire venir des psychologues professionnels, ce sont des membres volontaires du personnel, formés aux premiers secours psychologiques, qui assureraient des permanences pour écouter et accompagner leurs collègues comme leurs patients. Continuer à soigner dans de telles conditions n'est possible que si nous prenons aussi soin de ceux qui soignent.